

cial portant que, lorsqu'il plaira à un maire franc-maçon d'aller à la messe, il aura le droit d'officier à la place du curé.

Persécuté, enlevé de Rome, conduit en France, d'abord à Briançon, puis à Grenoble, le vicaire de l'Homme-Dieu offrit, dans sa personne, l'image de Celui qui, le premier, avait arrosé de son sang la voie douloureuse des papes. Mais, comme au temps de la Passion, les amertumes du successeur de saint Pierre furent adoucies par le spectacle des pieux et enthousiastes sentiments de foi et d'amour qui signalèrent les étapes de son triste voyage.

Pie VI mourut à Valence, en Dauphiné, de la mort des justes, le 29 août 1799, après avoir prié pour la France, dans la quatre-vingt et unième année de son âge et après vingt-quatre ans, six mois et quatorze jours de pontificat, — le plus long pontificat depuis saint Pierre si l'on excepte celui de Pie IX.

— Elu pape dans un conclave tenu à Venise malgré toutes les prévisions humaines, PIE VII s'empressa de gagner Rome il s'appliqua, de toutes ses forces, à réparer les maux causés par vingt ans de révolutions et de guerres.

Il conclut en 1801 avec Napoléon le concordat qui rendait à l'Eglise de France assez de liberté pour vivre et sauver les âmes. Puis, il fut persécuté par celui qu'il avait couronné, enlevé de Rome, dépouillé de ses Etats, prisonnier à Savone et à Fontainebleau. Rentré à Rome en 1814, Pie VII avait plus de quatre-vingts ans ; tant de travaux et de souffrances avaient détruit sa santé ; une chute qu'il fit accéléra sa fin. Quelques moments avant sa mort, un ecclésiastique lui ayant adressé la parole, en l'appelant *Votre Sainteté* : " Quoi *Sainteté*, dit-il en soupirant, je ne suis qu'un pauvre pécheur ! "

GRÉGOIRE XVI, né le 18 septembre 1765, était de la famille considérée, mais pauvre, des Capellari. En 1799, l'attention publique fut attirée sur lui par son beau livre : *Le triomphe du Saint-Siège et de l'Eglise contre les attaques des novateurs, combattus et repoussés par leurs propres armes.*

Quand il fut élu pape, toute la chrétienté connaissait son mérite, et l'abbé de Lamennais, dont il devait réprimer bientôt après les écarts, n'était que l'interprète des sentiments de tout le monde, quand il écrivait dans son journal, *l'Avenir* : " La piété, la science, la sagesse sont replacées sur l'immortel siège de saint Pierre. "

Ce pontife donna une vive impulsion aux missions, il réforma les institutions, les études, la discipline, et, plongeant un regard assuré dans les abîmes ténébreux des erreurs contemporaines, il proclama fermement la vérité dans d'immortelles *Encycliques*. Il soutint, avec une indomptable énergie, la liberté des catholiques de la Pologne, et fit trembler, devant la justice de Dieu, l'orgueilleux et despotique Nicolas, dans un moment où l'Europe entière se taisait devant le puissant autocrate.

(à suivre),